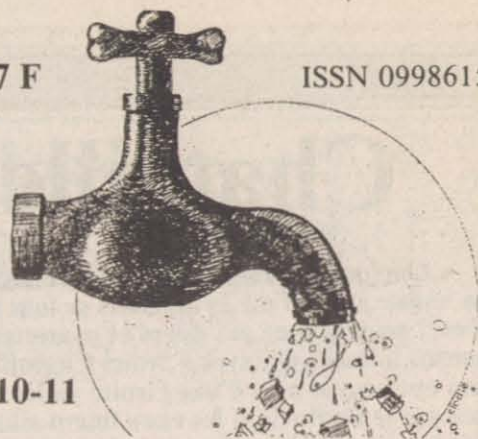




L'eau, c'est la vie



Lire p. 10-11

Vivre Ici



LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

SOMMAIRE

D'UN VILLAGE A L'AUTRE p. 2

Chatoillenot

SPORT-NATURE p. 3

Les années 90 : le boum du VTT
1^{re} trans-pays de Langres en VTT

ENTREPRENDRE EN MILIEU RURAL p. 4

Paillage à l'ancienne dans la vallée de l'Aube

4 pages-enfants

— *Vaux-sous-Aubigny - Combronde* p. 5

échanges enrichissants

— *Frissons dans le Grand-Nord : l'aventure d'un roman*

— *Ineroyable ! des loupiots à l'école !* p. 6-7

rencontres avec Bruno Heitz, auteur-illustrateur

— *Les petites bêtes de l'Aujon* p. 8

— *3 jours en classe verte à Auberive*

— *Il y a un monstre à Villegusien*

VACANCES-LOISIRS p. 9

L'EAU C'EST LA VIE p. 10-11

ANNONCES ASSOCIATIVES p. 12



Bruno Heitz, auteur illustrateur, accueilli dans les écoles de la Montagne. Lire p. 6-7



Classe unique de COHONS. COMITÉ de RÉDACTION-ENFANT.

Chatoillenot

« Quelque part entre les pays de la Meuse, et ceux de la Saône », là où « Les maisons se font face, souvent accolées, chacune avec ses cours et courettes, couvertes de pesantes toitures de laves », voici Chatoillenot, ramassé sur son éperon, au pied d'une étroite vallée verdoyante, sillonnée par le Badin dont les eaux fuient silencieuses ou bavardes, vers la Vingeanne ou la lointaine Méditerranée.

Ce village n'aurait pu être qu'un simple village du plateau de Langres, si l'un de ses enfants, Joseph Cressot, n'en avait fixé les images familières dans ses deux ouvrages, « *Le pain au lièvre* » et « *Le Jean du Bois* », véritables hottes du souvenir, encore perçues de façon exemplaire par la mémoire longue des Castellinois. Les unes après les autres, ces pages égrenent des scènes de la vie traditionnelle que, ni le temps, ni l'automobile, le confort des habitations et la mécanisation, n'ont réussi totalement à effacer. Et cette fête artisanale ne serait-elle pas la survivance la plus vivace, sinon la plus entretenue de ce passé sur lequel s'est enraciné le Chatoillenot actuel.

« Au Nord une lourde terre d'herbue, sans haie ni cailloux... au midi des pentes sèches où la pierre est partout ». Voilà la plume de Joseph Cressot imbibée de géographie et des caprices géologiques qui marquent le terroir quotidien et fidèle des Castellinois. Au Nord, la partie la plus basse, c'est le Val d'Esnois, dégagée au pied « d'un rude talus festonné de vallons » au haut rebord du plateau de Langres. Au Sud, séparées par la vallée rétrécie du Badin, deux collines caillouteuses, dont les pentes sont généralement cultivées et les sommets boisés, jadis ourlées de vignes et vergers.

Entre les deux, court, d'est en ouest, « une échine de roches qu'on peut suivre, plus ou moins haute, plus ou moins large, d'un bout à l'autre du finage ». Cette échine calcaire est la trace au sol d'une grande faille ou cassure, dont la présence complique le labeur journalier des habitants de cette contrée, mais individualise nettement la mise en valeur des 2 terroirs. Les prairies grasses du Val d'Esnois, vouées à l'élevage laissent d'un coup la place aux broussailles et aux champs destinés au pacage et aux cultures. Par effet de glissement vertical, la faille a interrompu la disposition lithologique locale, et a mis violemment en contact argiles et calcaires, roches mères des deux terroirs distincts, mais complémentaires du village.

Phénomène naturel, cette métamorphose engendre aussi le site de Chatoillenot, celui de « l'étroit promontoire qu'en des jours lointains, des



Chatoillenot : la fontaine Saint-Eloi, dessin d'après un bois gravé Jean Morette.

hommes ont choisi » obligeant « les chemins à passer les ponts et à se hausser vers les maisons » et « les vieux et vieilles à reprendre leur souffle avant la dernière côte ». Là-haut, tout le monde trouvait sûreté, au pied des sources vives, « et à l'entour une terre qui peut faire vivre quand on vit petitement ».

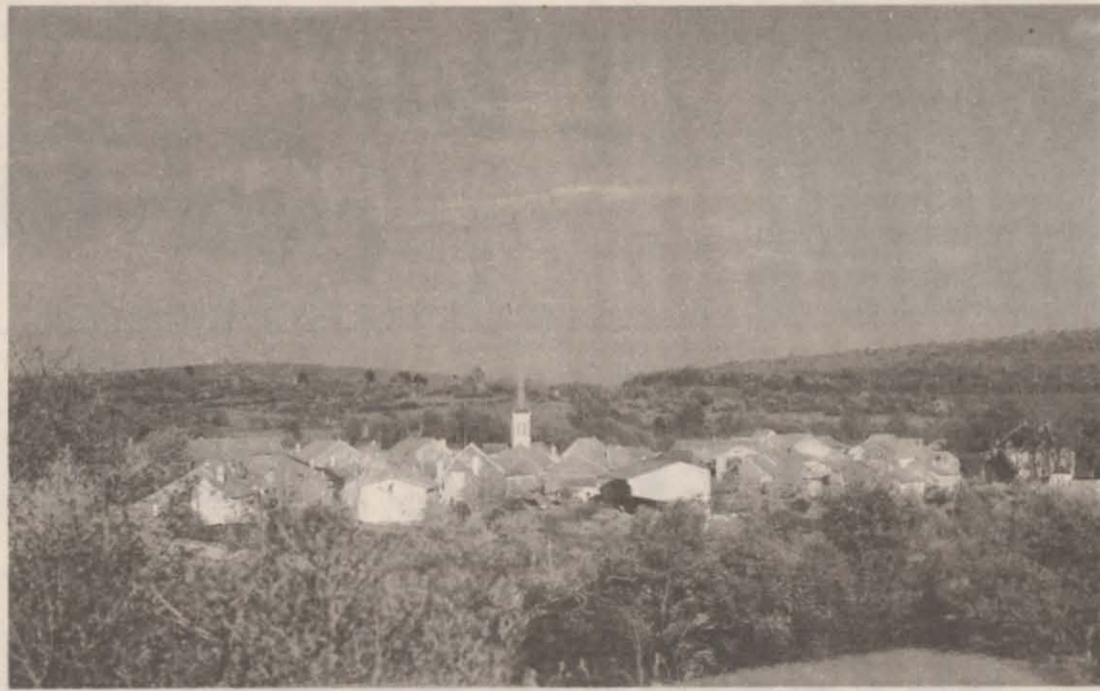
A l'initiative des évêques de Langres, s'éleva, à l'extrémité de cette roche à pic, un château féodal dont les robustes murailles dominaient un chapelet de quatre étangs, situés dans la vallée à l'Est du village. Deux de ces étangs s'étiraient entre le chemin de Chatoillenot à Langres et le chemin de Chatoillenot à Prauthoy. Les deux autres entre ce dernier chemin et le moulin d'Anguin ou Ganguin. Aujourd'hui ces étangs se sont évaporés, seule la toponymie locale ne les a pas oubliés.

A partir du 14^e, 15^e siècle, le château aurait été aban-

donné par ses fondateurs qui lui préférèrent celui de Montsaugéon, petite ville siège du baillage et de l'évêché, mieux placé sur l'axe Langres - Dijon. N'étant plus habité le castel tombe alors en ruines. Par suite du démembrement de la seigneurie, l'extrémité du promontoire devint propriété de deux seigneurs qui édifièrent chacun un château. Il ne reste plus rien de ces maisons fortes, gardiennes du Val, sinon un morceau de courtines réemployé dans le bâti actuel comme mur de grange.

C'est à proximité que Jean-Baptiste Desserey, subdélégué de Langres devait rebâtir en 1777, le château qui existe désormais dans notre commune.

Au-delà de la fascination qu'ils ont suscitée, le village doit son nom à ces très vieux « chastels » disparus. C'est autour d'eux dans leur propre enceinte peut-être, et proche de l'église, que le vieux Chatoillenot, aux maisons basses



Construit sur son promontoire et autour de son église.

et serrées se serait probablement établi au Moyen-Age. Plus tard, « comme la nervure d'une feuille » la grande rue aurait « suivi l'arête du promontoire, distribuant ses ruelles à droite et à gauche » bordée irrégulièrement de maisons peu élevées, souvent disposées en îlots. « Chaque maison avait son four, soit au-dessus du foyer, soit dans une petite chambre dont le toit rond » faisait en dehors « comme l'abside d'une chapelle ». Des chenevières montaient « la grisante senteur du chanvre qui mûrit et qu'on irait mener, une fois sec, rouir » du matin au soir, au rythme des angelus, tout un peuple de vigneron, manouvriers, laboureurs et artisans animait le village qui comptait plusieurs centaines de personnes. En 1786, trois cent cinquante âmes peuplaient le village et ses trois écarts, le moulin de la Fontaine, le Petit Moulin et celui de la ferme d'Anguin. La population atteint 411 habitants en 1833, depuis elle ne cesse de diminuer.

Chatoillenot, était alors gagné par les grands travaux. Une pierre à droite du seuil de l'école, nous apprend que Catherine Andriot, fille de Nicolas Andriot, maire, posait, en 1835, la première pierre de l'école, « une maison carrée, avec classe en bas et mairie en haut ». Auparavant, vers 1828 - 1830, une « fontaine ronde à colonne, cernée d'un abreuvoir » avait été édifée sur la place devant l'église. Elle complétait sa grande sœur, la Fontaine Saint-Eloi rebâtie en 1786.

En 1840, c'est l'état du sanctuaire de l'église qui soucie la municipalité, celle-ci décide de sa restauration sous la surveillance de Paul Pechine, architecte à Langres.

Cette fièvre de construction qui freinera sur la fin du siècle et le début du suivant ne cache pas le dépeuplement progressif du village.

Déjà le phylloxéra n'avait pu être enrayé par les plants américains. Petit à petit, la vigne disparaissait ou s'accrochait à son terroir grâce à des soins intensifs.

Mais au-delà de la seconde guerre mondiale, toute cette vie rustique bascule, happée par le modernisme. Les chevaux vapeurs remplacent les chevaux de trait, la lieuse puis la moissonneuse activent les travaux agricoles, au fumier s'adjoignent les engrais. L'agriculture produit pour vendre, le village passe à une

économie de marché.

Le remembrement, la productivité même, ont conquis ce qui semblait laissé à la nature. Les céréales, maïs, et les prairies artificielles ont colonisé les sols caillouteux. Rares sont les restes de l'ancien parcellaire foncier à part les bois communaux. Vignes et vergers ont quasiment disparu. Quelques ceps, rescapés des engins, montrent parfois l'extension de naguère. Ça et là, quelques rangées d'arbres fruitiers rappellent les vergers d'antan. Dans le Val, les sols lourds ont été drainés, les sources canalisées.

Seule la laiterie avait perpétué l'activité industrielle. Depuis elle est fermée, comme les dernières boutiques : les Castellinois sont à la merci des marchands ambulants, des commerces proches ou langrois. La commune, s'essouffant, et en face de charges de plus en plus lourdes, décide en 1971 de fusionner avec ses deux voisines. Cette fusion officielle, marquait l'aboutissement d'une longue solidarité tissée par mariage et héritage, à l'école, à l'église et dans les associations. Chatoillenot est parvenu à un nouvel équilibre. L'aspect du village s'est transformé, tout en conservant son cachet ancien. La plupart des maisons ont retrouvé une âme. Un nouveau souffle anime l'esprit villageois dont les activités du Club des Aînés et de la Castellinoise traduisent la vitalité. Pour les uns, ce sont voyages, conférences, visites, repas, pour les autres bals, méchouis et préparation de la Fête Artisanale consacrée cette année à l'eau.

E. Michelot

Les passages en italique sont extraits du PAIN AU LIEVRE de Joseph CRESSOT

A l'affiche de cette XXII^e fête artisanale qui aura lieu cette année le 25 août, 2 expositions sur l'eau. L'une — au fil de l'eau — sera le dernier point de chute de l'opération « l'eau c'est la vie » menée par les Foyers Ruraux et l'association « La Montagne », l'autre qui s'attache à retracer l'eau dans son environnement local et historique.

Une démonstration de pompe à bras devrait réjouir les amateurs.

L'animation sera assurée en outre par une troupe de saltimbanques, une harmonie et un groupe folklorique. Pour cette fête de l'eau dont l'entrée sera gratuite, il ne nous reste plus qu'à espérer un peu d'eau, mais point trop.

CHATOILLENOT (Haute-Marne). - Le Château



Les années 90 : le boom du V.T.T.

De plus en plus sur nos routes de campagnes, dans nos forêts, au bord des lacs et même en ville nous croisons des vélos tout terrain. Ce phénomène est sensible en Haute-Marne depuis 2 ans maintenant.

Présentation

Le Mountain Bike est né aux Etats-Unis dans la fin des années 1970. En 1983 grâce à Stéphane Hauvette (ancien président du V.T.T. français), il traverse l'Atlantique pour partir à la conquête de l'Hexagone. La France est considérée actuellement comme le paradis européen du vélo tout terrain.

Le V.T.T. est un peu le 4 x 4 du vélo. Le marché a très vite progressé : en 1986, 15 000 V.T.T. vendus en France puis 45 000 en 1987, 140 000 en 1988, 360 000 en 1989, 600 000 en 1990, ce qui fait près d'un million de « bikers » actuellement en France.

Le V.T.T., sport de loisir par excellence au même titre que la randonnée pédestre, est également devenu un sport de compétition. Depuis 1983, le V.T.T. était régi par une association nationale : l'A.F.M.B. En 1988, l'AFMB et la Fédération française de cyclisme créent la Commission nationale de Vélo Tout Terrain (C.N.V.T.T.). Elle représente 40 000 adhérents, 200 clubs et 20 commissions régionales.

Les pratiquants

A la fin de l'année 1990, la

France compte un million de pratiquants ou « bikers » qui se répartit ainsi :

Les occasionnels urbains, baladeurs branchés, utilitaires ou vacanciers (plus de 80 % des pratiquants).

Les randonneurs sportifs, pratiquants réguliers et amateurs de nature (15 % environ).

Les compétiteurs, mono-sportifs ou polyvalents, population plus jeune et essentiellement masculine (3 % environ) amateurs de fun et d'efforts.

Les aventuriers, amateurs d'exploits solitaires, de glisse, d'extrême et d'horizons lointains (2 % environ).

Pour les coureurs licenciés, la répartition par tranche d'âge est la suivante : 14-20 ans (15 %), 21 à 39 ans (67 %) 39 et plus (10 %), féminines (8 %).

Le V.T.T. en Haute-Marne

Encore totalement inconnu il y a 4 ans, il a quelques adeptes en 1988. En 1989, il fait véritablement son apparition et s'affiche de plus en plus dans les vitrines des magasins de cycle. 1990 est l'année de sa percée dans notre département chez les sportifs amateurs de balades ou chez les amoureux de la nature. En compétition, une dizaine de pratiquants occasionnels s'alignent à des compétitions régionales. Un seul coureur haut-marnais est classé en Championnat de France, le

Langrois Jean-Marc Chauvetet (meilleur classement, 16^e national).

1991 semble démarrer très fort pour le V.T.T. qui représente plus de 50 % des ventes de cycles.

S'équiper, mais à quel prix ?

Sachez que vous trouverez des vélos tout terrain à partir de 1 000 F, mais il semble que le minimum à investir pour l'acquisition d'un vrai V.T.T., fiable dans tous les domaines, approche les 2 500 F.

Pour l'anecdote, sachez qu'un vélo moyenne gamme vaut entre 3 000 et 4 000 F et que les hauts de gamme s'échelonnent de 6 000 F à 16 000 F voire 20 000 F.

Vous aurez le choix entre 15-18 ou 21 vitesses, entre un cadre en acier ou en aluminium. Certains même, sont issus de la recherche aéronautique avec des cadres très légers en fibre de carbone

Les projets V.T.T. en pays de Langres

1991 devrait être l'année des premiers circuits dans la région langroise.

En effet, à l'initiative du Syndicat d'Aménagement des 4 lacs avec le concours de l'office de Tourisme, de l'O.N.F. et des associations pratiquant la randonnée pédestre, équestre ou V.T.T., un schéma de circuits de randonnées est en voie de réalisation. Ces circuits seront balisés, entrete-



Jean-Marc Chauvetet, championnat de France 90 dans les Cévennes.

nus et pour certains accompagnés de topos-guides. Ils relieront par boucles les 4 lacs du Pays de Langres.

Le V.T.T. est un moyen idéal pour partir à la découverte du Pays de Langres tout en respectant l'environnement.

Les associations proposant du V.T.T. sont de plus en plus nombreuses, toutefois, un club spécifiquement V.T.T. vient d'être créé sur Langres.

Son but : promouvoir la discipline et faire découvrir les charmes du Tourisme

Vert.

Ses activités : tous les samedis à 14 heures, place Bel Air, départ pour des balades tous publics (10 à 20 km) et tous les dimanches à 8 h 30, randonnée plus sportive de 30 à 40 km pour les bikers entraînés.

Son nom : V.C. Langres V.T.T.

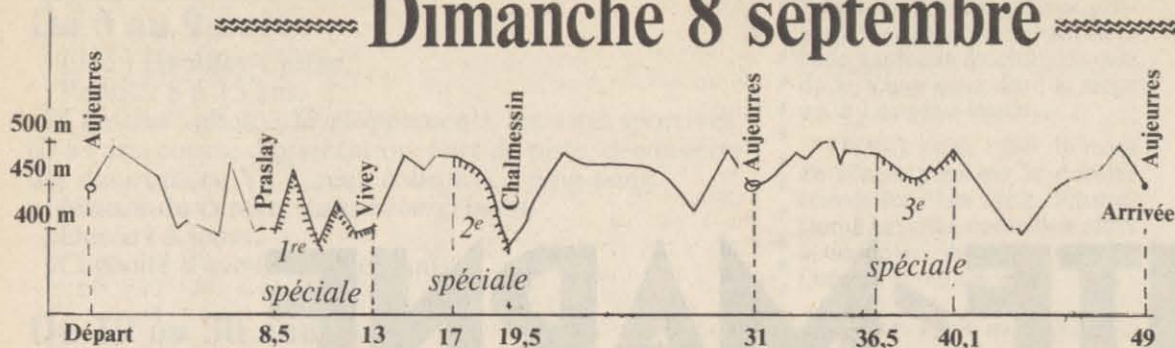
Ses responsables : Jean-Marc Chauvetet, B.P. 181, 52204 Langres Cedex.

François Dechanet, tél. : 25.87.25.74.

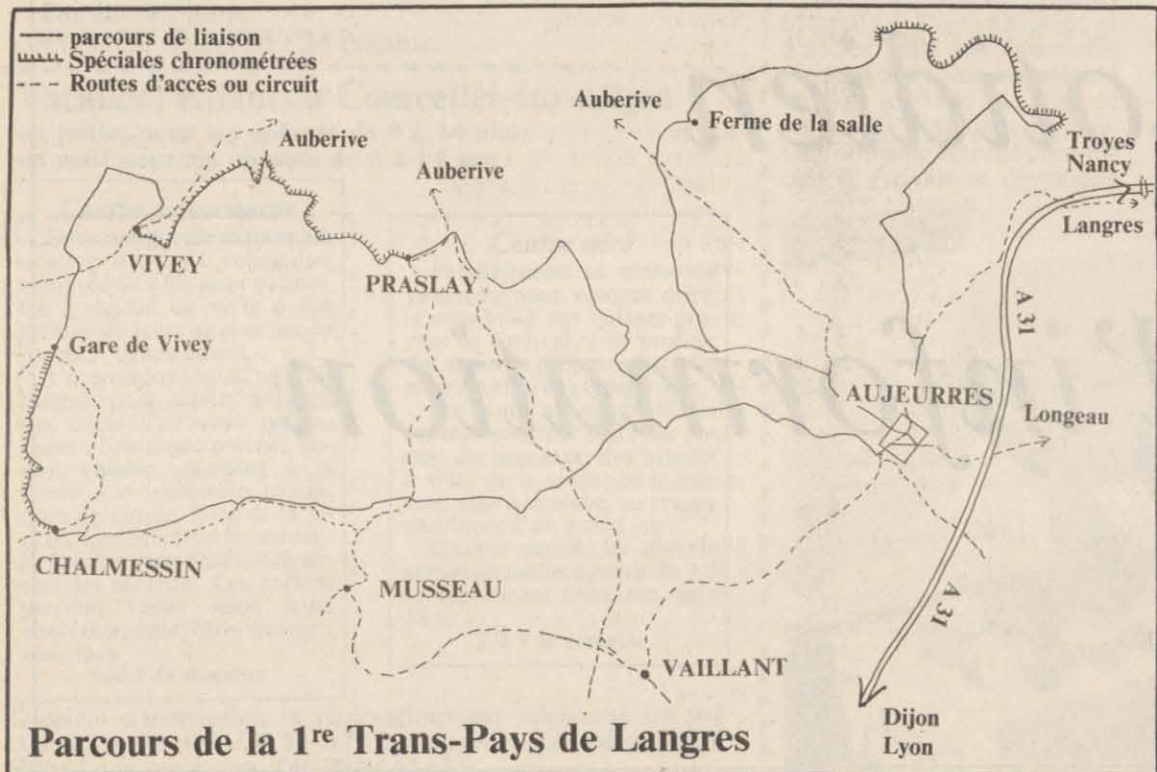
J.M. CHAUVETET

1^{re} Trans-Pays de Langres en Vélo Tout Terrain

Dimanche 8 septembre



Profil de la 1^{re} Trans-Pays de Langres - V.T.T.
Aujeurres - 8 septembre
Finale du championnat de Champagne



Parcours de la 1^{re} Trans-Pays de Langres

La section V.T.T. du Vélo Club Langrois a été désignée par les instances régionales pour organiser dimanche 8 septembre la finale du Championnat de Champagne-Ardenne de vélo tout terrain.

Excellente occasion pour concrétiser une idée qui trottait dans la tête des responsables langrois : créer en Haute-Marne une grande épreuve populaire et sportive du V.T.T. : la Trans-Pays de Langres.

Séduite par les routes forestières des massifs de la région d'Aubeville et leur profil vallonné à souhait, l'équipe dirigeante n'a eu aucun mal à y trouver le tracé idéal exigé pour une finale de championnat régional.

Cette épreuve en accueillant en catégorie « promotion » tous les amateurs de Vélo Tout Terrain non licenciés devrait être une grande fête du sport et de la nature et une nouvelle occasion de promouvoir le Pays de Langres.

Le parcours

Au départ d'Aujeurres, sous forme de rallye, il consiste en un circuit à parcourir en un temps imposé, entrecoupé de spéciales chronométrées avec un trial à l'arrivée.

3 circuits seront proposés selon les catégories :

- 49 km pour les seniors (nés entre 1952 et 1972) et les vétérans (nés entre 1942 et 1951). Ce circuit avec 3 spéciales est réservé aux licenciés et servira de support à la finale du championnat de Champagne.

- 31 km pour les féminines licenciées ou non, pour les hommes non licenciés et pour les licenciés cadets (nés en 1975 et 1976), juniors (nés en 1973-1974) et les masters licenciés (nés en 1941 et avant). Ce circuit avec 2 spéciales accueillera donc en catégorie promotion, tous les amateurs de V.T.T.

- 18 km pour les plus jeunes, les minimes nés en 1977 et 1978. Cette boucle proposera une spéciale.

Une épreuve intercommunale par excellence

La Trans-Pays de Langres va mobiliser une centaine de bénévoles qui assureront le fléchage, l'accueil, la sécurité, le ravitaillement, le chronométrage, le contrôle médical... 9 villages (Aujeurres, Aprey, Baissey, Aubeville, Praslay, Vivey, Chalmessin, Musseau, Vaillant) seront traversés plus ou moins directement par cette épreuve. Ils auront à cœur d'apporter leur aide aux organisateurs en assurant notamment la sécurité et le ravitaillement comme il en a été convenu lors de la première réunion qui s'est tenue à Aujeurres et à laquelle participaient l'O.N.F., le Syndicat des 4 lacs, l'association La Montagne, l'Adécaplan et les communes du secteur, tous étroitement associés à l'organisation de cette épreuve.

Paillage à l'ancienne dans la vallée de l'Aube

Arbot, village d'une centaine d'âmes, sur la rive occidentale de l'Aube ne manque ni de charme, ni de dynamisme. A l'image de celui de ses ancêtres fondeurs de cloches (Vivre Ici n° 9), l'esprit d'entreprise s'y perpétue.

A côté de la scierie Maute, activité traditionnelle du bois, vous découvrirez l'atelier d'ébénisterie d'art de Mrs Bertran et Labourdette. Les gastronomes pourront agrémenter leur sortie par un repas à la ferme-auberge « Les Erelles ».

Si leur promenade digestive les conduit dans le village, tout de suite après avoir franchi le pont de pierres de taille qui emjambe l'Aube, légèrement en contrebas d'un talus joliment aménagé, apparaît sur leur droite une ancienne chambre à four surmontée d'une enseigne pyrogravée sur une planche de chêne : **PAILLAGE À L'ANCIENNE**. Ils sont devant l'atelier d'Annie Martin-Luis.

Originnaire d'Arbot, après des études aux lycées Diderot et Bouchardon, elle travaillera quelques mois comme agent administratif dans l'éducation nationale. Mariée à un ouvrier forestier amoureux de la campagne, elle reviendra au village comme

chef d'exploitation sur la ferme familiale pour y élever du mouton à viande sur 19 ha. En complément de cette activité agricole, elle pratique le paillage et le cannage comme salariée à domicile pour des fabricants de siège.



Annie Martin-Luis devant son atelier.

En janvier 1990, elle décide, dans le cadre de la diversification, d'ouvrir son atelier spécialisé dans le paillage à l'ancienne tout en gardant son statut de chef d'exploitation et son élevage de moutons.

Par contre, elle produira elle-même sa paille de seigle sur une parcelle de 40 ares. La première récolte fournit un seigle bien en tige (1,70 m) et à la paille souple, assurant la production pour 2 ans. Heureusement car la récolte 91, victime de la sécheresse s'annonce moins prometteuse.

Annie Martin-Luis pratique le paillage sur châssis démontable ou directement sur carcasse. Le support tressé est en lèche, espèce d'herbe sauvage qui pousse dans des endroits marécageux, ou alors en rafia. La tresse ainsi obtenue est alors enveloppée de seigle. Les brins de paille, prélevés entre les nœuds de la tige de seigle sont fendus pour gagner la tresse. Les tons sont variés car Mme Martin procède elle-même à la teinture de sa paille par des bains colorants de 24 à 48 heures dans des teintures à base de bois. Ainsi, elle dispose de toute une gamme de coloris. Si les plus courants ont pour nom, paille d'antiquaire ou vieil or, elle utilise pour le paillage de certaines pièces d'époque ou de style, des pailles de seigle violettes, rouges ou vertes.

Le paillage d'une chaise représente au minimum 4 heures de travail.



Paillage sur châssis démontable.

Depuis l'ouverture de son atelier Annie Martin-Luis « paille » entre 4 et 8 heures par jour en fonction du temps libre que veulent bien lui laisser ses moutons.

La qualité artisanale et traditionnelle de son paillage en seigle de la vallée de l'Aube a bénéficié d'une publicité de bouche à oreille. Sa clientèle est constituée d'antiquaires et de particuliers localisés sur le département voisin de la Côte-d'Or.

Lors d'une de vos promenades estivales dans la vallée de l'Aube, n'hésitez pas à lui rendre visite, elle saura vous accueillir avec sa gentillesse et son sourire et vous expliquera l'art du paillage à l'ancienne.

G.D.

LA HAUTE-MARNE

libérée

vosre quotidien

d'information

Vaux-sous-Aubigny – Combronde (Puy-de-Dôme)

échanges enrichissants

Grâce à la correspondance scolaire, les CP de Vaux ont réalisé un beau voyage en Auvergne à la mi-avril.

Pendant trois jours, les petits Vauxois sont allés dans la région de Volvic et Riom. Leurs correspondants leur ont fait découvrir la chaîne des puys, les nombreux châteaux-forts perchés sur les crêtes (vestiges

des comtes d'Auvergne).

Fin mai, les élèves de Combronde sont venus en Haute-Marne. Ils ont visité Montsaugéon, Dijon ; ils ont pu entrer à l'abbaye d'Aubigny.

Ces échanges ont pu avoir lieu grâce à la bonne volonté des parents, qu'il faut vivement remercier.



Blocs de lave à Volvic.

En Auvergne

1. – La maison de la pierre à VOLVIC

La grotte que l'on a visitée, est creusée dans la coulée de lave venue du puy de la Nugère (ce volcan nous l'avons escaladé pour arriver jusque dans son cratère). Dans la grotte, nous avons entendu des bruits de volcan. Certains élèves avaient peur. Le guide nous a expliqué que c'était l'enregistrement d'un volcan italien encore en activité. Les lumières s'allumaient et s'éteignaient ; on aurait dit que le sol et les parois de la grotte tremblaient, que la lave coulait. Ensuite, nous avons vu un film sur le volcanisme : des volcans en éruption, le travail de la pierre de Volvic, les monuments en lave. A la sortie est encore installée une grue en bois – elle permettait de remonter les gros blocs de pierre – nous avons vu les outils qui servent encore aux carriers et aux tailleurs de pierre pour casser les blocs, tailler et sculpter la pierre.

2. – Les maîtres-verriers du marais de Riom

Devant nous, ils ont fabriqué des pichets, des coupes, des vases. Le verre est tellement chaud qu'il est noir ; on peut le tordre, le couper, le faire gonfler, l'arrondir, le colorer. C'est un travail pénible, toujours à la chaleur.

3. – Le château de TOURNOËL au-dessus de Volvic

Il est situé sur une colline. Les murailles sont très épaisses ; nous avons vu les meurtrières qui servaient à lancer les flèches.

4. – Le château Dauphin à PONTGIBAUD

Nous avons vu le puits dans la cour très ventée, les tours de guet bien restaurées, le chemin de ronde, une statue de Jeanne d'Arc, le jardin. Nous l'avons ensuite visité ; ce qui nous a attirés : une armure complète, une collection d'épées et de boucliers.

Dans notre région

1. – Montsaugéon

L'avez-vous déjà visité ? C'est un vieux village situé sur une butte dominant un étang. Presque toutes les maisons ont été restaurées, elles sont fleuries. Tout en haut, parmi les arbres, se trouve une petite église.

2. – Connaissez-vous les vieux quartiers de Dijon ?

Le palais des Ducs de Bourgogne (où se trouvent actuellement le musée des Beaux Arts et l'hôtel de ville) ; le Jacquemart qui sonne les heures à Notre-Dame ; la rue de la Chouette avec ses maisons typiques ; l'hôtel Chambellan avec un bel escalier en colimaçon taillé dans la pierre ; la place Darcy et son jardin public, la porte Guillaume, le jardin de l'Arquebuse.

Nous avons pique-niqué au bord du Lac Kir sous des saules pleureurs

3. – L'Arquebuse

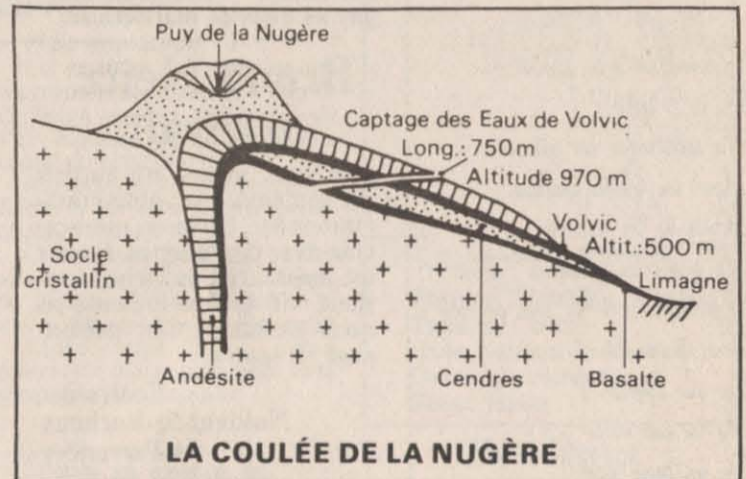
Nous sommes restés de longues heures au jardin botanique de l'Arquebuse : nous y avons vu toutes sortes de plantes qui sentaient bon. Nous sommes entrés au vivarium : nous avons examiné des singes, des écureuils rayés, des chinchillas, un boa, des petits caïmans, des tortues, des poissons, des vipères, des couleuvres, des abeilles, des grenouilles, des tritons, des salamandres.

Dans le musée d'histoire naturelle, une exposition sur les fossiles était présentée, nous avons vu des squelettes : d'un monstre préhistorique, d'un homme, d'un singe.

Puis le car nous a emmenés voir des vignes, celle qui produisent le fameux vin de Bourgogne : le Gevrey.



Dans le cratère du Puy de la Nugère.



Château de Tournoël.

CP-école de Vaux-sous-Aubigny

L'aventure ...

Samedi 15 juin, nous étions très excités... et surtout impatients... nous allions bientôt découvrir notre livre. Quand nous sommes arrivés, la salle des fêtes était pleine de monde : les parents d'élèves, leurs amis, les maires de nos villages, l'inspecteur de l'Education Nationale de Langres et Yves Pinguilly, écrivain qui nous a aidés dans notre travail d'écriture.

Les murs de la salle étaient couverts de nos dessins réalisés avec Nadine Brass — illustratrice — nos textes, nos essais pour la couverture... Nous pourrions nous revoir en vidéo, travaillant avec Nadine Brass ou Yves Pinguilly. Les livres que nous avons lus étaient là.

Notre roman, multiplié par 600 aussi, installé sur une table fleurie. Il attendait... Nous l'entourions tous, impatients de le tenir dans nos mains.

Après quelques discours, nous avons ouvert les cartons, nous nous sommes tous jetés dessus...

Et nous avons levé bien haut nos bras pour présenter notre roman à tout le monde. Il est chouette ! Nous vous invitons vous aussi lecteurs de Vivre Ici à le découvrir et à le lire.

Ecrivez-nous pour le commander !

Ecoles Cusey et Chassigny

Frissons dans le Grand Nord



Ecoles de Cusey et Chassigny

d'un roman

– Nom de Dieu de nom de Dieu.

Jack ne cessait pas de lancer des jurons à la face du ciel. Sa barbe était à moitié gelée, ses doigts étaient déjà lourds comme des pierres, ses chiens avaient perdu la moitié de leurs forces, mais le peu de vie qui lui restait lui servait à insulter le froid qui semblait de plus en plus en colère.

– Nom de Dieu de nom de Dieu...

Ils n'auront pas plus ma peau que celle des chiens avant que je n'aie mangé ma dernière ration de haricots rouges ; ils peuvent bien venir, je ne suis pas prêt de manquer de cartouches.

La nuit commençait à éteindre la neige, la lune était peut-être quelque part derrière les nuages... Les loups, eux, étaient là.

Peut-être dix, peut-être cent : ce qui est sûr, c'est qu'ils étaient prêts à dévorer tout autant Jack que ses chiens.

Extrait



INCROYABLE ! DES Rencontre avec Bruno Heitz,

Un échange très important pour les enfants qu'ont vu qui était derrière tous ces livres qu'ils ont lu, qu'ils ont aimé. Avec Bruno, ils ont vécu de bons moments de création puisqu'ils ont inventé avec lui des histoires qu'il illustrait. Toutes ces histoires sont maintenant de petits livres qui circulent et qui sont lus dans toutes ces écoles.



--- Pourquoi fais-tu des livres pour enfants et pas pour adultes ? ---

Je fais des livres pour tout le monde.
Je n'aime pas l'expression « livres pour enfants ». On a l'impression que ça fait nourriture pour animaux ou engrais pour salades...
Je fais des livres pour tout le monde parce qu'il faut que les parents puissent les lire et les apprécier. Si les parents ne rigolent pas en lisant mes bouquins, d'abord ils ne les achèteront pas et secondo, c'est très souvent eux qui lisent les livres aux enfants.

S'ils s'ennuient tous les soirs en lisant une histoire à leur garçon, ils ne la liront pas tous les soirs, ils s'arrangeront pour ne pas lire le livre qui sera au bas de la pile ou au fond de la bibliothèque...
J'écris des livres pour tout le monde.
Ils s'appellent livres pour enfants parce qu'ils sont vendus dans des collections, chez des éditeurs spécialisés dans ce domaine.
Je ne suis pas mécontent quand je vois un adulte lire mes livres.

Vaux-sous-Aubigny,
le 26-04-1991
Cher Bruno,

Ressembles-tu à Zorro
Ou à Pepito ?
Tu sais, celui des gâteaux
Avec son grand chapeau.
Aimes-tu les haricots
Le gigot, les pruneaux
Les abricots et les noix de coco ?
Joues-tu au loto
Ou aux dominos ?
As-tu une moto
Ou un beau tacot ?
Tu parles souvent argot
Tu dis des gros mots
Et c'est rigolo
On aime tes loupiots
Et ton petit Jojo
On a du boulot
Alors, à bientôt !

Les Zigotes de Vaux

Bruno Heitz, auteur-illustrateur, a rencontré les enfants des écoles d'Aprey, Baissey, Cohons, Noidant-le-Rocheux, Perrancey, Vaux-sous-Aubigny au mois de mai dernier.

Bruno Heitz portrait

« Nous avons été surpris par son physique : nous l'imaginions âgé, barbu ou moustachu, avec des lunettes. Il nous est apparu jeune, frisé, souriant, vif. Il s'est présenté en nous dessinant son personnage, le loup ».

Ecoles de Noidant-le-Rocheux et Perrancey

Bruno Heitz a 34 ans. Il habite Saint-Rémy de Provence dans le département du Vaucluse, près d'Avignon et Arles. Il a un petit garçon de 6 ans, Benoît.

Il a écrit son premier livre à 23 ans « Je ne sais pas ».

Il a écrit beaucoup de livres, 22 sont édités, 3 sont en cours d'impression.

Certains sont épuisés, (pas fatigués !), les Radigras par exemple.

Comment fais-tu tes livres ?

Je suis auteur-illustrateur. Si cette appellation est officielle, elle ne me plaît pas beaucoup. On a l'impression qu'un auteur-illustrateur est d'abord un auteur et qu'ensuite il fait des dessins pour décorer ses histoires.

Ce n'est pas mon cas. J'écris en dessinant et je dessine en écrivant. C'est parce que j'ai envie de faire plusieurs dessins et de les voir imprimés que je raconte des histoires et puis de temps en temps aussi, en racontant des histoires à mon petit garçon, j'ai envie de préciser les personnages, alors je les dessine.

Tout ça va ensemble.

J'aime écrire au-dessus ou au-dessous de mes dessins. Je n'aime pas mélanger textes et dessins comme dans une B.D. La B.D. oblige uniquement à faire des dialogues ou des onomatopées (BOUM ! BING ! PAF... WOOO...).

Elle oblige à un découpage précis plein de dessins et de bulles.

J'aime garder une forme littéraire, et pouvoir écrire.



piège à loup !

Un lapin poursuivi par un loup se cache précipitamment dans son terrier.

Le carnivore affamé s'assoit au pied du tronc. Il glisse sa queue dans le trou et attend que le rongeur sorte.

... En sortant de l'autre côté de l'arbre, il voit le loup endormi.

Il en profite pour lier la queue à une racine. Puis il va le narguer.

LOUPIOTS À L'ÉCOLE!

auteur-illustrateur

Les loupiots et le petit chaperon rouge

écrit par les CE1 de Vaux-sous-Aubigny

couverture
illustrée
par Bruno Heitz



Ce soir, papa raconte l'histoire du Petit Chaperon Rouge à ses deux loupiots qui s'endorment de bon cœur...

A l'aube, les deux loupiots sont prêts à jouer au Petit Chaperon Rouge.

Louli prend le rideau rouge de sa chambre et le met sur sa tête. Loupi, lui, enfle le tablier et les grandes bottes de papa.

Et, les voilà partis!

Louli se promène dans le bois en chantant pendant que Loupi se cache d'arbre en arbre.

— Qui a peur du grand méchant loup?

— C'est pas moi, c'est pas moi!

Puis Loupi passe devant

Louli :

— Où vas-tu Petit Chaperon Rouge?

— Je vais chez ma grand-mère qui habite de l'autre côté de la forêt.

Au loin, midi sonna.

— J'ai faim : on n'a pas déjeuné ce matin.

— Moi aussi, j'ai faim, en plus nous sommes perdus.

Et ils se mettent à courir de toutes leurs jambes.

— Je ne peux plus courir avec ces grandes bottes!

Oh! une maison, courage!

C'est une ferme.

— Regarde, il y a des poules!

— On va faire un bon

déjeuner!

Malheureusement, les poules se mettent à crier comme des folles.

Soudain, une porte s'ouvre. Une grand-mère apparaît une hache à la main.

— Voyons, petits voyous, que faites-vous chez moi?

Loupi à nonna :

— Nous... nous sommes fatigués, nous... nous avons faim.

— Que fais-tu avec ce chiffon sur la tête?

Et toi, avec ces grandes bottes?

— Je suis le Petit Chaperon Rouge

— Et moi le loup!

— Ah, tu voulais me dévorer!

— Non seulement vos poules.

Mon omelette est chaude.

Entrez!

On va la partager!

A la fin du repas, elle leur expliqua qu'elle était la petite fille du Petit Chaperon Rouge et que sa grand-mère n'avait pas été dévorée par le loup.

— C'est Monsieur Charles Perrault qui a inventé cette histoire pour que les enfants ne s'éloignent pas du chemin.



Pourquoi as-tu écrit les avatars du roi Tatar?

C'est un pastiche.

Un pastiche c'est prendre une œuvre connue de tous et la refaire de façon un peu différente, ou s'en moquer, ou dire quelque chose sur cette œuvre.

Je suis un grand admirateur de Babar et sur cette œuvre, j'avais quelque chose à dire.

Quand mon garçon a eu 2-3 ans, je lui ai acheté des albums de Babar qui l'ont passionné et qui m'ont passionné à nouveau.

Redécouvrant Babar, j'étais émerveillé par la cohérence et la simplicité de ce monde.

Les avatars du roi TATAR



Ce monde m'a plu et je suis navré, agacé par toute cette exploitation publicitaire autour de ce personnage (housse de couette, pyjama, lampe, éponge, pot, puzzle...). Tous ces gadgets ça me fatigue.

J'ai pensé que si Babar vivait, il n'aimerait pas ça. Mais je n'ai pas le droit de dessiner Babar. Je ne suis pas l'auteur. Seuls les auteurs d'un personnage peuvent le dessiner. En l'occurrence c'est M. Jean de Brunhoff puis son fils Laurent de Brunhoff.

Alors j'ai pensé tourner la difficulté en faisant un hippopotame avec un costume d'une agréable couleur verte et un nœud papillon, il se décalque presque sur Babar, pour pouvoir dire ce que Babar devrait penser de toute cette publicité.

C'est un exercice de style.

Ecole de Cohons

OVAH!

le chien écrivain



HISTOIRE D'HÉRISSENS



Thierry, Matthieu, Nicolas, Tatiana, Chris
école Noidant-le-Rocheux
Dessin de couverture :
Bruno Heitz

Des livres en projet

« Les taureaux aiment le vert »

Un petit livre, poème illustré, de 12 pages, gravé et imprimé.

Georges ver de terre

Histoire d'un ver de terre qui veut se venger des pêcheurs.

Lapinus, sculpteur sur carottes

Histoire d'un lapin qui taille les carottes avec beaucoup de succès. Les gens adorent ses statues. Le matin, de temps en temps, on trouve une statue avec une main en moins, la queue enlevée, les oreilles coupées ou le nez arraché.

Se souvenant de cette phrase formidable « manger des carottes rend aimable » Lapinus va faire son enquête. Il supprime toutes les autres carottes de son pays la Lapinie et surveille ceux qui sont polis dans la rue. Avec sa brouette, il roule sur les pieds des gens :

— Imbécile, crétin, chauffard!

— Ah! Ah! Celui-ci est innocent.

Ceux qui sont aimables, seront les coupables, ceux qui auront mangé les carottes...

Les instits

Un livre un peu dans l'esprit d'une cour de récré.

Avec mon métier, j'en rencontre beaucoup et je voudrais expliquer dans ce livre que l'insti est un être humain.

Le couteau de survie

C'est l'histoire d'un petit garçon qui embête son père pour qu'il lui achète un couteau suisse à 20 lames.

Son père lui dit : « D'accord, je t'achète ce couteau, mais tu te serviras de toutes tes lames parce que ce soir tu dormiras près du lac.

Tu seras obligé de faire du feu avec ta loupe.

Tu seras obligé de couper le bois avec ta scie.

Tu seras obligé d'ouvrir la seule boîte de conserve que je vais te donner avec l'ouvre-boîte.

Tu seras obligé avec ton couteau, de couper les herbes qui te serviront de couverture. »

En réalité, c'est une blague que le papa fait à son petit garçon.



Le loup essaie de se relever pour attraper le lapin, mais... rien à faire!

— « Lapin, lapin, va dire à ton copain, à la main de fer, qu'il me lâche.

— ... Je vais réfléchir... que me donnes-tu en échange?

— Je jure de ne plus te courir après!

— Ce n'est pas suffisant!

— Alors, je promets de ne plus manger aucun lapin!

— Bon... d'accord... C'est acceptable. Je vais dire à mon copain de te lâcher.



— Le loup signe son serment en présence de maître Piquant, le hérisson.

Il est alors détaché.



Dépité, la queue entre les pattes, le carnivore part (avec ses valises), à la recherche d'une autre forêt.

Les petites bêtes de l'Aujon



Les élèves de CE1-CE2 de St-Loup/Aujon sont allés découvrir les petites bêtes de l'eau dans un ruisseau près de l'Aujon.

Ils ont récolté têtards, grenouilles, sangsues, gerris, nêpes... Certaines espèces ont été mises dans des aquariums pour les observer ensuite à l'école.

Samuel Stolarz de l'Association Nature Haute-Marne a accompagné les enfants pour leur expliquer comment vivent les animaux aquatiques.

Ecole ST-LOUP/AUJON

3 jours en classe verte à Auberive « IMPRESSIONS »

Nous sommes partis en classe verte les 21-22-23 mai à Auberive. Voici les grandes lignes de nos activités :

- visite et historique de l'abbaye,
- observation des oiseaux avec des jumelles,
- faune et flore en forêt,
- étude géologique du terrain,
- découverte de la faune aquatique,
- grande promenade vers une tufière.

Après le dîner, récréation, ping-pong, foot, jeux de plein-air, jeux de société, etc...

Bien fatigués, nous regagnons le dortoir.

Les meilleurs moments de ces trois jours sont filmés.

Nous les présenterons prochainement aux parents.

On a fait beaucoup des kilomètres. On mangeait bien. Sur deux nuits, on a bien dormi une seule nuit. On a appris beaucoup de choses : reconnaître les arbres, les chants d'oiseaux, leurs nids... La chambre était bien et les lits confortables. Les trois jours ont passé très vite ! C'était amusant de chercher les petites bêtes dans la rivière et ensuite de les regarder à la loupe binoculaire. On a touché un orvet (serpent), ça a la peau toute lisse. On aurait tous bien voulu rester mais il fallait repartir.

Elise

J'ai appris plein de choses avec Monsieur Kohli. J'ai très bien dormi. J'ai bien joué. C'était super bien Auberive.

Aurélié

La cuisine était bonne. Les dortoirs étaient confortables.

Quelquefois, la maîtresse nous surprenait avec la caméra. C'était super.

Stéphanie

En forêt, nous avons appris à reconnaître quelques arbres. En suivant un ruisseau, nous avons traversé un marais. Nous avons passé une première nuit très agitée, dans mon dortoir, nous n'avons dormi que trois heures ! Jeudi, nous avons observé une tufière qui était très belle.

David

La pêche

Aujourd'hui : ouverture de la pêche !

Il faut que je me dépêche !

Allons pêcher les poissons,

Surtout les plus mignons !

« Venez, venez mes poissons,

Allez mordre à l'hameçon ».

Mais les poissons sont malins,

Toujours rien !

Si... une touche !

Ils ont « mordu » la mouche !

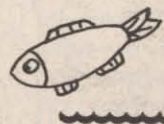
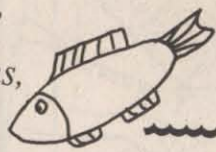
Malheureusement, il est parti,

Fini pour aujourd'hui !

Nous reviendrons demain,

Sur le lac de Villegusien.

Laëtitia et Angeline



L'oiseau

*Perché sur un piquet
Le cormoran pêchait
Un pêcheur approchant
Fit peur au cormoran
Qui s'envolant très haut
Fit peur aux autres oiseaux
Le pêcheur revenant
Attrapa l'cormoran
C'est une histoire vécue
Sur le lac de Vill'gu*

Julien et Steve

Il y un monstre à Villegusien !

A l'école, on a lu plein de livres avec des monstres. On a commencé par « Max et les Maximonstres ».

On en a dessiné. On leur a donné un nom.

Est-ce qu'ils vous font peur ?

MAX ET LES MAXIMONSTRES



Toutcornu



Bananarama



Cornico



Torototo



Cocarmonstre

Maternelle de Villegusien

L'aventure verte

Du 7 au 21 juillet 91, viens vivre « L'aventure verte » en Haute-Marne avec 20 autres garçons et filles de 12 à 16 ans. Tu découvriras une région restée naturelle dont les grandes forêts et les zones agricoles accueillent encore cervidés, rapaces et flore remarquables.

Pendant 15 jours tu parcourras le département du Nord au Sud pour participer à des travaux pratiques : réfection d'une mare pour les batraciens, sauvetage des busards menacés par la moisson, restauration d'un marais du plateau de Langres. A côté de ces activités tu pourras pratiquer de nombreuses autres actions de protection et découverte de la nature et des hommes de cette région attachante.

L'aventure verte en Haute-Marne du 7 au 21/07/91.
20 participants de 12 à 16 ans. Participation : 850 F.
Renseignements : Nature Haute-Marne, BP 122, 52000 Chaumont. Tél. 25.32.45.90. Ludovic Bourlier 52110 Charmes-La-Grande, tél. 25.94.39.70.

Association Nature-Haute-Marne

Tout l'été en vacances avec « la Montagne »

Du 8 au 12 juillet :

Lieu : Villegusien (base nautique).

Public : à partir de 10 ans (garçons et filles).

Contenu : initiation et/ou perfectionnement à la voile et planche à voile. Découverte du Lac de Villegusien.

Nature du centre : sans hébergement.

Durée : 5 jours.

Capacité d'accueil : 20 maximum.

Du 15 au 31 juillet :

Lieu : Aire naturelle de Dommarien

Public : 8 à 13 ans (garçons et filles).

Contenu : mini-golf, tennis, travaux à ferme, pêche, canoë (sous réserve), sculpture sur pierre, fabrication d'instruments de musique, escalade, VTT (randonnées itinérantes), tir à l'arc, jeux collectifs, course d'orientation, ping-pong, cross quebecoise, volley, veillées...

Hébergement : sous tente.

Durée : 17 jours.

Capacité d'accueil : 25 à 30 enfants.

Du 5 au 9 août :

Lieu : Heuilley-Cotton.

Public : 8 à 13 ans.

Contenu : photo (développement), activités sportives, tir à l'arc, course d'orientation, jeux de piste, découverte des environs en VTT, jeux collectifs... ping-pong.

Nature du centre : sans hébergement.

Durée : 5 jours.

Capacité d'accueil : 40 enfants.

Du 19 au 30 août :

Lieu : Villars Santenoge.

Public : 9 à 13 ans.

Contenu : séjour à dominante équitation, volley, tennis, pêche, VTT, balades en forêt, randonnées pédestres à la découverte des environs, veillées...

Nature du séjour : avec hébergement (sous tente).

Durée : 12 jours.

Capacité d'accueil : 24 enfants.

Vacances enfants à Courcelles-sur-Aujon

en juillet pour les enfants de 9 à 14 ans
en août pour les enfants de 6 à 14 ans

Centre de vacances

Dans une grande maison, un nombre d'enfants volontairement réduit à 65, pour permettre à chacun de vivre à son rythme du lever au coucher en fonction de ses envies.

Un encadrement d'un animateur pour quatre enfants, des coins d'activités permanents : bricolage, poterie, poney, cuisine, camping à la ferme, une randonnée, techniques de cirque, faire de la vidéo... Les enfants sont accueillis tous les dimanches et repartent les samedis. Les enfants peuvent rester selon leurs choix une, deux, trois, quatre... semaines.

930 F la semaine

Centre aéré

Parallèlement au centre de vacances, nous voulons offrir la possibilité aux enfants proches de Courcelles de profiter des activités proposées tout en rentrant chez eux chaque soir.

Du lundi au vendredi, les enfants pourront faire du poney, du bricolage, des balades à vélo, de la vidéo, de la cuisine, aller à la pêche, ou encore participer à un grand jeu...

Chaque matin, les enfants seront accueillis à partir de 9 h et repartiront chez eux vers 18 h.

375 F la semaine

Coup d'œil sur le Multisports !

Pour la 6^e année consécutive, 160 enfants du secteur ont été accueillis au cours des 2 stages mis en place par « la Montagne », dans la commune de Longeau, qui, avec l'ensemble de ses structures et infrastructures, a facilité l'organisation de tels séjours.

Agés de 6 à 14 ans, chacun a pu s'initier ou se perfectionner dans différentes disciplines sportives : foot, basket, tennis, auxquels se sont greffés VTT, tir à l'arc, escalade, athlétisme.

Le VTT s'est pratiqué à travers les chemins reliant un village à un autre. C'est ainsi que des enfants se sont rendus à la Source de la Marne en empruntant des itinéraires concoctés par les animateurs.

L'escalade s'est déroulée aux falaises de Cohons ; site naturel aménagé depuis plusieurs années qui a prêté pour l'occasion ses rochers impressionnants aux néophytes de la grimpe.

Les plus petits ont également suivi un programme bien chargé. En raison de leurs capacités physiques, les activités escalade, VTT, tir à l'arc n'ont été pratiquées que par les plus « balaises ».

Les enfants de 6 ans trou-



Escalader les falaises de Cohons !

veront l'année prochaine ces disciplines à leur taille... s'ils mangent de la soupe !!

Par contre, l'éveil à la balle à travers le mini-tennis, l'athlétisme pour développer les capacités motrices et les

grands jeux collectifs, où le plus rusé a trouvé sa place ont assuré des moments très intenses et très récréatifs.

A bientôt sur la ligne de fond de court !!

V. Beaupère

La voile sur le lac de la Vingeanne

Sur la rive Est du lac de Villegusien, un local aux portes d'un jaune vif constitue la base nautique du club de voile de la Vingeanne dont le siège est à Longeau-Percey.

Depuis avril 1986, la mise en place, pendant le dernier trimestre, d'un cycle d'initiation à la voile, contribue alors à installer dans les esprits l'idée d'école de voile.

Alors école ou club ?

En 1980, le Syndicat d'Aménagement des 4 lacs dote le réservoir de la Vingeanne d'un bâtiment et d'un parc de matériel : la base nautique est née.

Jacques Creuse, Daniel Messaud, Yves Doucet et d'autres amis véliplanchistes forment alors une association du type loi 1901 : le club de voile de la Vingeanne est créé. Une nouvelle activité dominicale et estivale se développe

sur le lac jusqu'ici fréquenté par quelques baigneurs et des pêcheurs. L'apprentissage de la cohabitation connut quelques incidents inévitables mais un état d'esprit s'imposa : chacun respectera l'activité et la liberté d'autrui.

En 1986, l'Inspection Départementale de l'Education Nationale à Langres élabore un projet d'animation qui s'insère dans la politique d'aménagement du temps scolaire : un instituteur sera détaché pour mettre en place un cycle d'initiation à la voile pour les écoles. La Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports et la toute jeune association « La Montagne » montent alors le projet et c'est le 17 avril 1986 que la base nautique du club de voile de la Vingeanne reçoit son premier groupe d'écoliers. 60 enfants découvriront l'Optimist.

En 1991, 158 élèves sont

accueillis à la base pour apprendre à naviguer mais aussi pour acquérir d'autres notions plus « scolaires » que chaque instituteur peut développer et approfondir en classe : notions de météorologie, d'orientation, vocabulaire spécifique à la navigation, mathématiques, géographie, sciences naturelles...

Après les régates marquant la fin de l'année scolaire, le club relaie alors l'école : des associations (colonies de vacances, foyers éducatifs ou ruraux, associations culturelles ou sportives, etc...) envoient des groupes de jeunes pratiquer la voile lors de sessions de quelques jours à une semaine.

Des permanences sont tenues chaque week-end afin de permettre aux adhérents de profiter du matériel et des conseils des bénévoles.

Les cotisations annuelles sont fixées à 150 F pour les adultes ; 100 F pour les moins de 18 ans et 50 F pour les scolaires.

Pour tout renseignement complémentaire, vous pouvez vous adresser au président, Jacques Creuse, tél. 25.88.41.45 ; au trésorier, Jacques Thomas, tél. 25.84.40.07 ; au secrétaire, Jean-François Bromberger, tél. 25.87.38.17.

La base nautique de Villegusien a donc un double visage : école de voile pendant le 3^e trimestre scolaire, club de voile en fin de semaine et pendant l'été.

Amis de la voile, à bientôt le secrétaire du club, J.F.B.



**L'eau est le sang de la terre,
elle est la vie de la terre.
C'est l'eau qui va entraîner tout le paysage
vers son propre destin.**

Gaston Bachelard « L'eau et les rêves »

A travers « L'eau, c'est la vie » animation itinérante sillonnant 15 villages du sud Haute-Marne pendant 6 mois, ce sont environ 3 500 personnes (2 800 adultes et 700 scolaires) qui ont fait davantage connaissance avec l'eau.

Organisée par la Fédération Départementale des Foyers Ruraux et l'association « La Montagne », accueillie par les Foyers Ruraux et les Ecoles, animée par l'association Nature Haute-Marne, la Fédération de Pêche, par les livres de la Bibliothèque Centrale de Prêt, et d'autres partenaires,

cette exposition se voulait :

**UNE RENCONTRE,
UNE DÉCOUVERTE,
UNE RÉFLEXION**

Autour de cet élément vital : L'EAU.

Ecole, association, centre de loisirs, élu ou usager de l'eau, chacun a pu à son rythme et selon ses préoccupations appréhender l'eau, milieu vivant, support et source de vie.

**L'eau qui tombe,
l'eau qui coule,
qui ruisselle
ou s'infiltré**

mais aussi...

**l'eau fragilisée,
bafouée,
non respectée.**

Enquêtes, expos photos, recherches sur la lessive hier et aujourd'hui, rencontre avec un sourcier, sorties sur le terrain, pieds dans l'eau, analyses d'eau, radioscopie d'un cours d'eau, étude de la mare, de la source, du lac, visite d'une station d'épuration... Les jeunes des écoles rurales, accompagnés par les enseignants et des animateurs spécialistes ont

**TOUCHÉ,
TESTÉ,
COMPRIS,
AIMÉ L'EAU**

SOUS TOUTES SES FORMES.

Ils nous ont restitué une impressionnante masse d'in-

formations, de textes, de poésies, présentées sous chapiteau à Villegusien pendant les journées de l'Environnement.



K way et cirés sur le dos, jumelles et lunettes sous le bras, prêts pour l'observation de la faune aquatique.



Mieux connaître la flore !

Monter une ligne : c'est bien la pêche !



« L'eau dans tous ses états en Haute-Marne » thème de la table ronde animée par Jean Carlier le vendredi 7 juin à Villegusien.



Le 7 juin, fut une journée EAU pour 300 d'entre eux, EAU du lac de Villegusien, EAU du ciel, (tant attendue...) tantôt écoutant l'EAU avec Pépito Mattéo le conteur, tantôt en atelier : pêche, découverte de la faune, de la flore, voile, dessins et peintures... jeux d'eau sous l'eau !

A la découverte du marais protégé de Rozières (Aprey) ou lors des soirées-débats qui ont jalonné l'exposition, autant d'occasions pour que chacun se sente concerné :

L'eau fait partie de notre patrimoine naturel et collectif.

Le constat est parfois inquiétant : les équilibres naturels sont menacés par l'activité humaine - pollutions d'origines diverses, chimiques et bactériologiques, déchets mal gérés...

Il s'agit d'admettre que nous sommes tous un peu responsables et que nous devons aller au-delà du constat.

Espérons que cette campagne de sensibilisation donnera aux associations et à l'ensemble des ruraux l'envie de poursuivre l'action pour un meilleur environnement. Les

solutions ne sont pas toujours réservées aux spécialistes.

L'environnement sera probablement un critère à prendre en compte pour juger du rang d'une nation, il en est de même pour chacune de nos communes.

Michèle Moilleron
animatrice régionale
des Foyers Ruraux

AQUATEST

1. - *Quelle quantité d'eau un homme consomme-t-il en moyenne par jour ?*
a) 3 litres
b) 1 litre 1/2
2. - *En France, quelle quantité d'eau un homme utilise-t-il en moyenne par jour ?*
a) 250 litres
b) 1 000 litres
3. - *En France, d'où vient l'eau que nous consommons ?*
a) rivières
b) eaux souterraines
c) sources
4. - *Les eaux souterraines peuvent-elles être contaminées ?*
a) oui
b) non
5. - *Les barrages sur les rivières assureront l'avenir de l'agriculture moderne qui a un immense besoin d'eau.*
a) vrai
b) faux
6. - *L'eutrophisation est un phénomène normal qui apparaît dans les eaux calmes des lacs et plans d'eau.*
a) vrai
b) faux
7. - *Quelle est la teneur en nitrates admise par les normes de la CEE dans l'eau de consommation courante ?*
a) 20 mg
b) 50 mg
8. - *Quelles sont les méthodes d'épuration des eaux ?*
a) égouts
b) stations d'épuration
9. *La France est bien placée pour la dépollution des eaux domestiques. Elle traite dans ses stations d'épuration :*
a) 35 % des eaux usées
b) 55 % des eaux usées
10. - *Comment peut-on se rendre compte qu'une rivière est polluée ?*
a) les poissons y meurent
b) les espèces se raréfient

Lessives avec ou sans phosphates ?



Les lessives représentent 20 % du total des phosphates en circulation.

Qu'elle soit en poudre ou liquide, une lessive doit assurer l'hygiène, décoller les salissures, éliminer les taches de toute nature et respecter le linge.

Afin de ne pas maltraiter les textiles modernes, mélanges de fibres naturelles, artificielles et synthétiques, les lessives sont de savants cocktails de substances chimiques.

Elles sont composées :

- d'agents moussants facilitant la pénétration des différents constituants à travers les fibres.

- d'anti-calcaires adoucissant l'eau et émulsionnant les salissures pour les empêcher de se redéposer.

- d'agents oxydants éliminant les tâches colorées et contribuant au blanchiment.

- d'activateurs augmentant l'efficacité du lavage aux basses températures.

- d'auxiliaires divers : enzymes, azurants,

adoucissants, parfums.

Plus de 80 % des lessives utilisées en France contiennent des phosphates. A l'issue de leur usage, rejetés à l'égout, ils aboutissent dans les cours d'eau car les stations d'épuration (si elles existent) ne les piègent pas. Ils agissent alors comme engrais et contribuent à l'eutrophisation de l'eau. Le développement des lave-vaisselle augmente cette pollution, les produits détergents utilisés contenant également, parmi d'autres, des substances phosphatées. Aussi certains fabricants ont-ils remplacé les phosphates par des substances chimiques qui dans l'état actuel des connaissances semblent moins nocives. Peut-on faire confiance à ces nouvelles lessives ? La toxicité, la mauvaise biodégradabilité des éléments qui les composent, sont réelles comme c'est souvent le cas pour les produits chimiques. De plus, les effets à long terme de ces substances sont encore mal connus et il n'est pas prouvé qu'elles ne soient pas nuisibles à l'environnement.

Quoi qu'il en soit avec ou sans phosphates les lessives polluent

**PLUS ON LAVE, PLUS ON POLLUE
IL N'EXISTE PAS DE LESSIVE PROPRE**

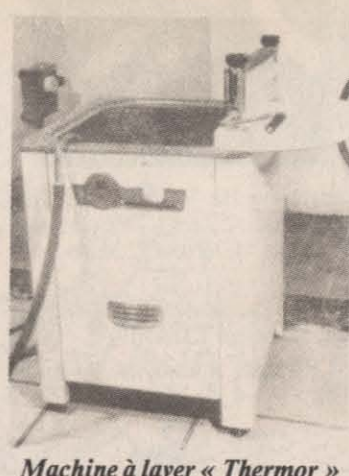
Il faut donc choisir une lessive à faible teneur en phosphates et ne pas en abuser.



On donnait le nom de *buanderie domestique* à cet appareil proposé dans les années 1880 pour le lessivage par circulation de la lessive grâce à la pression de la vapeur.



Machine à laver « Speep » de 1938, construite par la société Edal.



Machine à laver « Thermor » vers 1950 à cuve verticale et agitateur au fond. Elle est prévue pour 4 kg de linge.

Association Nature-Haute-Marne

Réponses

1. - a) 3 litres. Sous forme de boissons et d'aliments solides. L'homme se nourrit essentiellement d'eau : les fruits et les végétaux sont gorgés d'eau ; les viandes, les poissons contiennent plus de 70 % d'eau. L'eau est la base de toute vie. Sans nourriture, nous pouvons survivre plus de 2 mois. Sans eau, nous mourons en moins d'une semaine.

2. - a) 250 à 500 litres. Les emplois de l'eau sont infinis, nous n'y prenons même pas garde. A la maison : lavelinge, lave-vaisselle, douche, chasse d'eau, bain, piscine privée, lavage des voitures, arrosage etc. Les eaux collectives sont également utilisées sans compter : lavage des chaussées, piscines municipales. Dans les grandes agglomérations on passe vite à 600 litres par jour et par personne.

3. - b) En France, cette eau provient pour l'essentiel de ressources souterraines estimées à 20 fois celles des eaux douces. En Haute-Marne, les captages de nombreuses communes utilisent des sources. Les captages en rivière sont exceptionnels (Chaumont, en complément d'autres ressources).

4. - a) Oui. Par infiltrations progressives provenant des cours d'eau ou des eaux de ruissellement contenant des eaux usées domestiques, des produits chimiques et des sous-produits de l'agriculture, des ordures, des charniers, de la pollution industrielle.

5. - b) Faux. La demande d'irrigation est en constante augmentation mais les barrages n'apportent pas la solution : l'eau prélevée pour l'irrigation s'évapore aux deux tiers et ce qui est restitué à la rivière est chargé de toxiques. En cassant la « dynamique fluviale » (alternance des crues et des étiages) les barrages font perdre aux fleuves leurs systèmes d'autodéfense parmi lesquels l'auto-épuration. La ressource en eau est menacée de même que l'écosystème.

6. - a) Vrai, mais l'eutrophisation « pollution verte » s'est aujourd'hui considérablement développée en raison des rejets agricoles et domestiques. Elle affecte les rivières et le littoral. Cette forme secondaire de pollution a besoin pour s'accomplir de carbone, d'azote et de phosphore.

7. - b) La distribution d'une eau dont la teneur en nitrates atteint la concentration de 50 mg/l fixée par une directive européenne de 1980 est interdite. Pourtant, à partir de 15 mg/l, la consommation est déconseillée aux femmes enceintes et aux nourrissons. Mais la lutte contre les nitrates coûte très cher et son coût se répercute sur le prix de l'eau. Pourtant, la directive précise bien, qu'à partir d'un seuil de 25 mg/l, une vigilance accrue des pouvoirs publics s'impose.

8. - b) Les égouts conduisent seulement les eaux usées vers les stations d'épuration ou trop souvent hélas, directement dans les rivières (dans 65 % des cas). En France, pour 36 000 communes, il y a 9 000 stations d'épuration)

9. - a) Les stations d'épuration sont nombreuses mais elles ne sont rien si le réseau d'assainissement qui les alimente ne collecte pas toutes les eaux usées.

10. - b) Agressées par des pollutions en tout genre, les espèces les plus fragiles (saumon, esturgeon, alose, anguille, lamproie, etc) disparaissent : soit elles meurent en cas de pollution massive, soit elles désertent le cours d'eau si la pollution chronique le rend invivable.



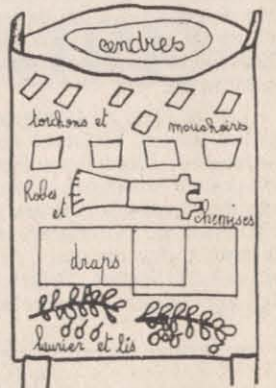
La lessive
autrefois...

Pour détremper le linge, on le laissait d'abord une journée dans un cuvier : une grande cuve en bois posée sur une sorte de trépied. On y mettait d'abord des morceaux de bois en croix, puis par-dessus de la cendre dans un vieux drap. On ajoutait des brins de lauriers et des oignons de lys pour que le linge sente bon. Enfin on rangeait le linge, d'abord les draps, puis les chemises, les torchons et les mouchoirs. On versait dessus de l'eau très chaude.



Les femmes, le lendemain, faisaient la lessive, ensemble au lavoir. A genoux, elles frottaient le linge avec une brosse sur la planche. Elles le rinçaient, puis le tordaient pour l'essorer.

Elles étendaient le linge sur des fils ou sur l'herbe, dehors pour le faire sécher.



aujourd'hui...

Maman a beaucoup de machines.

Maman a beaucoup de machines : celle que préfère Caroline c'est la machine à laver, toute blanche, avec des boutons rouges, des cadrans bleus et, sur le ventre, un gros hublot.

A travers la vitre Caroline voit tourner chaussettes, chemises, culottes...

Tac... un tour à droite, tac... un tour à gauche. Un tour à droite, un tour à gauche. mouchoir en bas, tricot en haut. Tout se mélange et se tortille.

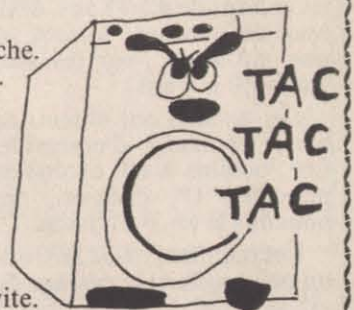
Elle souffle maintenant et crache toute l'eau, une eau sale et grise.

Tac... très en colère, la voilà qui tourne vite, encore plus vite, toujours plus vite. Caroline a peur.

Tac... la voilà qui se calme.

Tac... la voilà qui s'arrête.

« Maman ! Maman ! ton linge est propre ».



CP. école d'Auberive

« Une course pas comme les autres »



Samedi 29 et dimanche 30 juin 1^{re} course des 4 lacs

Le dynamisme du Sud haut-marnais sera une nouvelle fois démontré à travers la course des 4 lacs. Cette course originale et difficile sera unique en Haute-Marne. Sur le plan national, une telle organisation sur 2 jours ne semble pas exister sous cette forme. Sur environ 4 000 courses pédestres en France, rares sont les courses qui se distinguent par leur originalité.

C'est donc un nouveau défi qui est lancé aux coureurs : être capable de courir 2 jours de suite en allure de course, et cela quelles que soient les conditions atmosphériques.

Les équipes de la région langroise auront vraiment de quoi se mesurer, face à des adversaires de grande envergure. L'on verra des 4 coins de la France, mais également de l'étranger, avec notamment des coureurs de haut niveau (Tchèques, Belges, etc.). Il faudra également noter la leçon

de courage que donneront l'équipe locale de vétérans 3. Ces 3 coureurs rassemblent à eux 3, 195 bougies. Les jeunes, qui, à 35 ans, pensent que le sport n'est plus pour eux peuvent commencer à réfléchir.

Il ne faut pas perdre de vue qu'une telle organisation demande près de 250 bénévoles le jour de la course. Que sans une aide de sponsors, commerçants, artisans, des communes, du Conseil général, de Jeunesse et Sports, des pompiers, et comités des fêtes, de la Protection civile, de médecins, etc..., elle ne pourrait avoir lieu.

FR 3 Champagne-Ardenne sera présent sur la course des 4 lacs.

Parcours de la course :

Le samedi après-midi : contre la montre, par équipes, de 9 km de Langres au lac de la Liez : départ entre 14 h et 18 h.

Le dimanche : une étape par coureur de l'équipe.

1^{re} étape : lac de la Liez, lac de Charmes, 16 km.

2^e étape : lac de Charmes, lac de la Mouche, 19 km.

3^e étape : lac de la Mouche, lac de Villegusien, 25 km.

Le dimanche 30

au lac de Villegusien :

Dès 9 h 30 : grande marche pédestre autour du lac : 8 km (pas d'esprit de compétition, l'on marche pour le plaisir). Expositions et animations sportives.

A midi : possibilité de prendre un repas froid à 35 F, à réserver au 25.88.23.35.

L'après-midi :

14 h : course poussins, 0,8 km.

14 h 15 : course benjamins et benjamins, 1,6 km.

14 h 30 : course minimes G et F et cadettes, 3,2 km.

Ces courses sont ouvertes à tous les jeunes qui désirent participer. Une médaille à tous. Coupes aux meilleurs.

A 16 h 30 : course populaire de 8 km.

Tout au long de la journée depuis le matin, animation avec Haute-Marne Dimanche sur camion-podium, lâcher de ballons gratuit pour les enfants, expositions, démonstrations, etc...

bernard de Clairvaux

En 1115, Bernard et onze de ses compagnons, démunis de tout, défrichent et bâtissent Clairvaux.

Quelques années plus tard, au fruit d'un labeur extraordinaire, ils avaient mis en place :

- des fours à chaux des forges,
- des pressoirs, des celliers,
- des moulins,

- ils avaient ramené de Hongrie les pieds de vigne qui feront le champagne.

Et fédéré dans l'Europe entière, 234 abbayes, exhortant les hommes de l'église et les hommes politiques à conserver et à défendre l'unité et la paix.

Ainsi se tissèrent des liens commerciaux avec toutes les places fortes d'Europe, projetant les ressources du pays de Clairvaux vers un espace impossible à concevoir sans Bernard et ses moines.

Les années 90 fêtent le IX^e centenaire de sa naissance.

Venez goûter une nuit pas comme les autres...

Une nuit où le temps s'oublie, pour fondre à travers les âges à la découverte de l'essentiel, dans une des plus incroyables histoires du Moyen Age, celle de Bernard de Clairvaux.

Une fresque musicale aux dimensions uniques sur une scène naturelle de 80 000 m².

Renseignements : A.B.C. - Tél. 25.27.88.19

Minitel : 36 15 code ITOUR (ville de Bar-sur-Aube)

Syndicat d'Initiative - Tél. 25.27.04.21

HEUILLEY-LE-GRAND

6 et 7 juillet

7^e fête des violons d'Ingres

A 21 h, samedi, pour ouvrir les festivités, le groupe folklorique Krasnodar venu tout droit d'Ukraine inaugurera sa première tournée en France par notre village ; plus de trente danseurs et chanteurs nous feront vivre le folklore cosaque.

La soirée se prolongera par un grand bal musette sous chapiteau animé par Bernard Dauba.

Dimanche à partir de 14 h de nombreux exposants envahiront Heuilley-le-Grand afin de nous faire découvrir leur passion : peinture, collections, modèles réduits, travaux sur verre, sur bois) carilage de la laine, miniatures, etc.

Pour entourer nos amis artistes et faire la fête, le groupe folklorique Krasnodar nous offrira une deuxième démonstration, puis Serge Mariet et Jean-Luc Breuillon viendront avec leurs amis nous présenter les bolides qu'ils ont construit de leurs mains et qu'ils utilisent tous les week-ends en championnat : les Kart-Cross. Quelle passion !

monstration, puis Serge Mariet et Jean-Luc Breuillon viendront avec leurs amis nous présenter les bolides qu'ils ont construit de leurs mains et qu'ils utilisent tous les week-ends en championnat : les Kart-Cross. Quelle passion !

Viendra aussi le temps du fou rire avec « Cartier Libre ». Emmanuel Cartier, imitateur, a épinglé plus d'une soixantaine de personnalités de la politique, du sport, du show-biz, du cinéma à son répertoire. Emmanuel Cartier sur les pas de Patrick Sébastien.

Vous qui avez des passions, des hobbies, qui avez réalisé un objet hors du commun, il n'est pas trop tard pour nous en faire part. Rejoignez nombreux le foyer rural d'Heuilley-le-Grand.

Secteur de la montagne Ecole de foot

Les clubs de foot de Chassigny, Longeau, Prauthoy, Vaux-sous-Aubigny ont réuni leurs forces au cours de la saison 90-91. Ils ont ainsi proposé chaque mercredi à Verseilles-le-Haut un encadrement de 14 h à 16 h pour tous les enfants de 8 à 15 ans, désireux de pratiquer le foot, et une initiation pour les plus jeunes (6 à 8 ans).

Les enfants ont obtenu de bons résultats d'ensemble. Les poussins A ont évolué en poussins 1^{re} division, les poussins B en 3^e division.

Les pupilles (10-22 ans) ont un peu souffert, le passage du

foot à 7 au foot à 11 est souvent très difficile.

Les minimes et les cadets ont terminé 1^{er} de leur groupe. Félicitations à tous, joueurs, dirigeants et parents dévoués...

La saison prochaine, il semble que l'entente sera reconduite avec en projet un ramassage en car pour les enfants trop éloignés. Une réunion « Cate » doit traiter de ce sujet très prochainement.

Tous les enfants désireux de pratiquer le foot la saison prochaine sont donc priés de joindre les présidents ou secrétaires des clubs de l'en-



tente ou de joindre : Patrice Parisel, 52190 Prauthoy ; Francis Clère, 52250 Longeau.

La reprise de l'école de foot est fixée au 21 août.

Bonnes vacances. A bientôt.

F. CLÈRE



AUJOURD'HUI

Dimanche
11 août

Randonnée
pédestre
et V.T.T.

COHONS 20-21 juillet

Foire
à
l'escargot



Le 16^e numéro de Vivre Ici sortira en octobre
Faire parvenir articles, photos, dessins au
COMITÉ DE RÉDACTION ENFANTS
ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE
52190 CHASSIGNY
ou au
COMITÉ DE RÉDACTION VIVRE ICI
Jocelyne PAGANI
52190 PRANGÉY

Vivre Ici
Le Journal de La Montagne (association)
52190 AUJOURD'HUI
Directeur de publication
Guy DURANTET
Secrétaire de rédaction
Jocelyne PAGANI
Abonnement annuel : 25 F
Le numéro : 7 F
N° C.P.P.A.P. : 70224
Imprimerie de Champagne
52000 CHAUMONT

Vivre Ici BULLETIN D'ABONNEMENT

LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

Je soussigné(e)

N° Rue

Code postal Ville

Souscrit un abonnement d'un an (4 n° au prix de 25 F.) à partir du n° 16

Paiement à l'ordre de : Association La Montagne

Bulletin d'abonnement à adresser à Association La Montagne 52190 Aujourdes.